

tudes et leurs caractères particuliers; ce n'est qu'en suivant une ligne de conduite analogue que nos éleveurs atteindront le même but.

## REVUE DE LA SEMAINE

La *Semaine Religieuse* de Rouen publiait ces jours derniers un remarquable écrit sur le Canada. Presque toute la presse de la Province de Québec s'est empressée de reproduire cet article. Moins favorisée que les grands journaux politiques, la *Gazette des Campagnes* ne peut se donner le même plaisir; son format n'est pas assez étendu pour cela; mais en même temps, elle ne doit pas priver tout-à-fait ses lecteurs de la connaissance de cet écrit. Pour concilier l'intérêt de ces derniers avec le faible espace dont nous pouvons disposer, nous allons extraire de l'article plus haut mentionné les passages les plus saillants:

« Le grave différend qui a surgi entre l'Amérique et l'Angleterre à propos de l'Alabama, dit la *Semaine Religieuse*, a remis un instant en question les destinées du Canada. Des écrivains sérieux ont prêté aux Etats-Unis la pensée d'annexer ce noble et intéressant pays. Nous ne croyons pas ces tristes prévisions fondées. Bien qu'il se soit formé au Canada même, vers 1847, un parti dit libéral qui ait rêvé cette annexion, ce parti n'a pas trouvé d'appui dans la population, et les vrais patriotes en avaient rejeté l'idée avec tant d'énergie, qu'on pouvait la croire abandonnée. Chose remarquable, les libéraux, ou plutôt les libérâtres, se ressemblent partout. Ils n'ont ni foi, ni patriotisme, ni dévouement, ni instincts généreux; ils n'ont que des préjugés et des passions. L'intérêt, tel est leur seul guide. Les Etats-Unis sont riches et puissants. Ils ont pensé que leur fortune s'arrondirait sous cette égide; toute autre considération a été écartée. Qu'on ne leur parle ni des traditions séculaires, ni des légitimes espérances de leur patrie: la patrie pour eux, c'est le coin du monde où l'on gagne plus aisément. Triste race qui se reconnaît en tous lieux à ce signe: ils n'aiment rien de ce qui est beau et saint; ils n'aiment qu'eux-mêmes. Si, en 1817, le Canada eût été à la disposition du parti libéral, il eût perdu les derniers vestiges de son autonomie, de ses institutions et de sa dignité. Les libérâtres sont les pires ennemis de la vraie liberté et les fossoyeurs nés de toute patrie.

« Sans doute le Canada, depuis le douloureux traité de Paris de 1763, appartient à l'Angleterre; mais le joug de la métropole est si léger, qu'on peut dire que le Canada ne relève au fond que de lui-même, et il est à espérer qu'un jour il retrouvera sa pleine et parfaite indépendance. Avec les Etats-Unis, ce vœu serait à jamais irréalisable. On a vu dans la dernière guerre de la sécession comment on traite à Washington, les provinces qui, à tort ou à raison, aspirent à vivre de leur propre vie. Les Américains, malgré l'engagement qu'ils inspirent à certains esprits, ne sont pas généreux, c'est leur moindre défaut, et ce serait pour le Canada un malheur irréparable que de tomber sous leur domination.

« Nous ne pensons pas assez à cette nation amie, qui parle notre langue, partage notre foi, descend de nos aïeux, vit encore de nos meilleures souvenirs, et qui nous a été constamment fidèle de cœur et d'âme, dans la bonne et mauvaise fortune. Brave peuple, issu du plus pur sang français, qui s'obstine à aimer notre pays, à espérer en lui, alors que tout nous abandonne et que beaucoup parmi nous perdent confiance et courage. Si nos paroles peuvent traverser l'Océan, qu'elles portent aux Canadiens-Français (comme ils s'ap-

pellent si bien) l'expression de nos fraternelles sympathies et de notre cordiale reconnaissance! Oui, bon et noble peuple, tout ce qui sent ici batté dans sa poitrine un cœur français, vous bénit et vous aime, sachez-le bien!

« Comment pourrions-nous oublier cette nation, sœur de la nôtre, et qui porte même son nom, « Nouvelle-France, » comme la baptisa, au nom de François Ier, le marin qui a pris possession en 1523? Le premier établissement français, fondé en 1540, sous le nom de Port-Sainte-Croix. Québec, bâti en 1608 par le bon et vaillant Samuel Champlain, puis bientôt tout le bas Canada, reçurent des colons français, des Normands en bon nombre, qui ont su conserver intacte leur première nationalité. Près de deux millions de compatriotes, pouvons-nous dire, habitent actuellement le Bas-Canada. Au lieu d'émigrer, à l'exemple de la population du Haut-Canada, en partie anglaise, pour former de nouveaux établissements, la population du Bas-Canada, resserrée sur la rive gauche du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à Montréal, reste fidèle au sol, aux usages, à la langue, aux mœurs qu'y ont apportés les premiers colons. C'est ainsi que les lois féodales, les coutumes de Paris antérieures à 1666, régissent encore la législation, que le français écrit et parlé, surtout dans le peuple, rappelle la langue du XVIIe siècle, dans ses locutions familières et négligées, que les plaisirs, les coutumes, la vie de famille nous représentent la société au temps de Richelieu et de Mazarin.....

« Sans doute, il y a dans le ciel du Canada, des ombres et des nuages. Le parti irrégulier et anti-patriotique fait là-bas comme ici son œuvre de destruction. Mais ce parti est en infime minorité; il est réduit à se cacher, et il s'écoulera bien des siècles, nous l'espérons, avant qu'il ait perverti la masse du peuple canadien. C'est encore une belle et forte race, vaillante au danger, pleine d'élan et de générosité, gaie, laborieuse, aimable, attachée au sol et aux souvenirs, une vraie race française. La religion a conservé là l'arôme de toutes les vertus et de toutes les qualités qui ont fait jadis le royaume très-chrétien. C'est à l'épreuve des faits que l'on voit surtout l'influence du catholicisme sur un peuple. Qu'on arrache par impossible la foi du cœur des Canadiens, qu'on les mette vingt-cinq ans au régime de la libre pensée, et vous aurez inévitablement une race dégénérée, sans croyance, sans mœurs, sans tenue, sans respect d'aucune chose, sans beauté et sans patrie.

« Puisse le bon peuple du Canada se préserver toujours des libres penseurs et de leur éducation homicide! Puisse-t-il conserver la foi, gardienne de toutes les vertus et de toutes les grandeurs! Puisse-t-il aussi dans l'ordre politique sauvegarder son indépendance! S'il ne lui est pas donné de vivre affranchi de toute suzeraineté, mieux vaut celle de l'Angleterre que celle des Etats-Unis. Si cette puissance arrogante et ingrate réclamait, dans le conflit présent, la possession du Canada comme indemnité ou comme garantie, ce serait le devoir de toutes les nations qui respectent encore tant soit peu la justice et le droit, de réclamer hautement. La France, il faut l'espérer, ne faillirait pas à cette obligation d'honneur et d'équité. Il est déjà assez douloureux qu'elle ait signé, en 1763, le triste traité de Paris. A vrai dire, le Canada devrait être absolument indépendant, c'est la seule situation digne de lui; mais surtout qu'il n'entre jamais dans la confédération américaine, et qu'il n'augmente pas le nombre de ses satellites forcés. Les étoiles une fois fixées sur le drapeau de l'Union ne se détachent pas facilement. »

L'auteur de cet article intéressant est M. l'abbé Boulard, le roi du Canada, comme on l'appelait à Rome. Cet